

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Sur une nouvelle interprétation
de la philosophie politique de Platon*

Le Platon de Fârâbî

LEO STRAUSS

Pourquoi nous restons juifs

LA FOI ET L'HISTOIRE JUIVES
PEUVENT-ELLES ENCORE NOUS PARLER ?

Traduit de l'anglais par
OLIVIER SEDEYN



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2017

TITRE ORIGINAL
Why We Remain Jews

Ce texte porte le titre d'une conférence prononcée par Leo Strauss à la Hillel House, à l'université de Chicago le 4 février 1962. Il semble que Strauss ait utilisé des notes qu'il avait rassemblées auparavant, mais qui sont perdues. Werner Dannhauser et James Lane en firent une transcription à partir d'un enregistrement au magnétophone. La conférence enregistrée, selon les transcrip-teurs, se composait d'une élaboration spontanée qui n'était pas destinée du tout à être publiée. Les transcrip-teurs affirment que Strauss n'a ni revu ni formellement approuvé la conférence dans sa version transcrite. Cette transcription était dédiée à la mémoire du rabbin Maurice Pekarsky (1905-1962), directeur du B'nai B'rith Hillel House de l'université de Chicago qui organisa la conférence prononcée par Strauss, comme d'autres encore.

© Estate of Leo Strauss.

© Éditions de la Table Ronde, 2001, pour la traduction française.

© Éditions Allia, Paris, 2017.

JOSEPH CROPSEY, *président de séance*: C'est là un titre étrange, qui a la caractéristique d'être à la fois apparemment un peu étroit et apparemment audacieux. Il semble étroit en ce qu'il s'adresse en apparence à des Juifs: "Pourquoi nous restons juifs". La raison pour laquelle il s'agit d'un titre qui semble audacieux n'a, je suppose, guère besoin d'être soulignée, dans la mesure où il suggère qu'une question demeure, de savoir pourquoi certaines gens devraient continuer à être juifs. C'est là quelque chose que, en tant que Juifs, vous ne vous seriez jamais attendu à poser comme une question. Or, il se trouve que l'audace de cette question fondamentale est liée à son ampleur. Ce n'est pas une question étroite, comme on le verra, parce que le problème semble surgir en vertu de certains développements très profonds et de longue portée, qui ont leur origine dans la science moderne et la politique moderne. Certains développements de la vie politique moderne semblent entraîner une difficulté spéciale pour certains lorsqu'ils envisagent leur caractère juif; et en fait, c'est cela qui fait que la question est un peu plus qu'une

question étroite lorsqu'ils envisagent la question de leur affiliation religieuse en elle-même. Et je pense que dans la mesure où la question a tellement à faire avec les développements remontant à la science moderne et à la vie politique moderne, cette question est une question qui probablement surgit non seulement pour les Juifs, mais pour le croyant de n'importe quelle religion. Je n'ai absolument aucune autorité pour parler au nom de l'un quelconque des conférenciers qui vont parler après moi, et je ne veux en aucune manière sembler anticiper sur ce qu'ils pourront dire ; mais je serais très surpris s'il ne se révélait pas vrai que d'une manière ou d'une autre ces conférences évoqueront la question qui surgit dans l'esprit de chacun, et non seulement dans l'esprit d'un Juif, et qui peut aisément se transformer, avec quelques modifications, en la question de savoir pourquoi quiconque devrait rester quoi que ce soit qu'il se trouve avoir commencé par être. Une autre considération pourrait mériter d'être mentionnée. Le titre de cette série n'est pas seulement un peu audacieux en apparence ; vous pourriez également avoir été un peu décontenancé par l'intérêt considérable que le département de science politique donne à l'examen de cette

question. Il me faudra vous laisser juger en écoutant ce qui va maintenant être dit si cela constitue une audace supplémentaire.

C'est l'une des occasions dans laquelle il est strictement vrai que l'orateur n'a pas besoin d'être présenté. Tout le monde, je pense, connaît la réputation du gentleman que nous allons maintenant avoir le plaisir d'écouter, je dirai seulement que c'est pour moi un très grand plaisir, et que quiconque serait honoré d'être dans la position de présenter le Dr Leo Strauss, qui occupe le poste de Robert Maynard Hutchins Distinguished Service Professor of Political Science.

LEO STRAUSS : Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, je dois faire deux remarques préliminaires. La première a été évoquée par le Dr Cropsey dans son commentaire du titre de la conférence. Lorsque le rabbin Pekarsky prit contact avec moi et me proposa ce titre, il ne me plut pas et j'en fus même choqué. Mais ensuite, après réflexion, je pensai que l'on pouvait dire quelque chose à ce propos. En tout cas, je dois dire que, dans la mesure où j'ai préparé cette conférence, je l'ai préparée en supposant que j'allais parler du sujet "Pourquoi restons-nous juifs ?" Je n'ai

appris le sous-titre qu'il y a quelques jours, lorsque, grâce à quelque erreur de l'imprimerie de la fondation Hillel, je vis pour la première fois le sous-titre, dont je ne saurais parler convenablement parce que, après tout, tout le monde a sa spécialité et ma spécialité est (pour employer un nom très vague et non spécialisé) la science sociale plutôt que la divinité. Or, la science sociale exige de nous, comme nous le savons tous – et les membres du département de science sociale que je vois ici, dont certains ont une opinion très différente de la mienne, seront d'accord avec moi –, de partir de faits solides, même s'ils ne sont pas élevés, et de rester autant que possible sur le terrain des faits. Aucun envol de l'imagination, aucune science-fiction, aucune métaphysique, ne peut entrer en ligne de compte. Cela est clair.

Le deuxième point qu'il me faut préciser dans mon introduction est de nature plus privée, et j'ai honte de le dire: je n'ai pu préparer cette conférence comme je l'aurais souhaité, pour des raisons entièrement privées. Mais néanmoins, je n'ai pas annulé la conférence parce que je pensais être prêt, sinon en fait pour cette conférence, du moins pour son sujet. Je crois pouvoir dire sans aucune exagération que depuis très très longtemps le thème

principal de mes réflexions a été ce que l'on appelle "le problème juif". Puis-je mentionner un simple fait, remontant peut-être à mes six ou sept ans. Je vivais alors dans une très petite ville allemande, dans un village, et je vis alors dans la maison de mon père des réfugiés venus de Russie, après des pogroms. Il y avait là des femmes, des enfants, des vieillards, en route pour l'Australie. À cette époque, cela n'aurait pu arriver en Allemagne. Nous autres Juifs vivions dans une relation de paix profonde avec nos voisins non juifs. Il y avait un gouvernement, qui n'était peut-être pas admirable en tous les points, mais qui maintenait partout un ordre admirable; et des choses telles que les pogroms auraient été absolument impossibles. Néanmoins, ce que j'ai appris à ce moment me fit une si grande impression que je ne l'ai pas oublié jusqu'à aujourd'hui. Ce fut un moment inoubliable. Je sentis un instant que cela pouvait arriver chez moi. Ce sentiment fut recouvert ensuite par d'autres expériences plus agréables, mais néanmoins, si je puis parler ainsi, j'en fus marqué au plus profond de moi-même. Eh bien, cette expérience et bien d'autres qu'il serait absolument fastidieux et inconvenant d'évoquer sont les bases de ma conférence. Vous n'attendrez donc

pas de moi une présentation claire. D'un autre côté, je promets de présenter, comme je l'ai indiqué en faisant référence au fait que je suis un spécialiste de science sociale, ce que l'on appelle une présentation rigoureuse. Je préfère la nommer "franche". Je n'éviterai en rien de dire les choses telles qu'elles sont. En même temps, j'espère que je pourrai concilier ce que tous les spécialistes de science sociale ne font pas nécessairement : le fait de dire les choses telles qu'elles sont et un traitement que nous appellerions *be-kavod*, ou, pour traduire, "honorable". Je pense que cela est possible. Je passe maintenant à mon sujet.

Le titre principal pris en lui-même implique que nous pourrions cesser d'être juifs et qu'il y a peut-être de très bonnes raisons de le faire. Il suggère même cette éventualité. L'expression la plus claire de cette opinion, de cette prémisses, c'est Heinrich Heine, le célèbre poète, qui l'a donnée : "Le judaïsme n'est pas une religion, c'est un malheur." Les conclusions à tirer de cette prémisse sont évidentes : débarrassons-nous du judaïsme aussi rapidement que possible et de manière aussi indolore que possible. Si je puis utiliser maintenant un vocable presque technique, une "assimilation" totale est la seule planche de salut. Or, cette

solution au problème a toujours été possible, et elle a toujours été suggérée d'une manière ou d'une autre, car il a toujours été très difficile d'être un Juif. Pensez au Moyen Âge. Pensez à la Réforme – sans parler d'autres temps. En un sens, cette solution était même plus facile dans le passé qu'aujourd'hui. Il suffisait pour un Juif dans les pays chrétiens de se convertir au christianisme et il cessait alors d'être un Juif, et aucun statisticien ne pourra jamais nous dire combien de Juifs ont suivi cette voie facile pour sortir de ce que Heine appelle un "malheur"¹. Cependant, ce n'était pas tout à fait facile même alors. Je ne parle pas des choses évidentes comme la séparation de ses proches et de ses amis. Il y eut une grande expérience de cette solution en Espagne après 1492, lorsque les Juifs furent expulsés d'Espagne. Ce que j'en dis est bien entendu entièrement fondé sur les autorités que j'ai lues.

L'Espagne fut le premier pays où les Juifs se sentirent chez eux, bien qu'ils sus- sent qu'ils étaient en exil. Par conséquent,

1. Voir Heine, "Das neue Israelitische Hospital zu Hamburg" (1843), in *Gesamtausgabe*, éd. Manfred Windfuhr, vol. 2, *Neue Gedichte*, Hambourg, Hoffmann & Campe, 1983, p. 117-118.